

18e festival de Tarentaise Baroque (73) Du 28 juillet au 13 août 2009

18e festival de Tarentaise Baroque (73)

Du 28 juillet au 13 août 2009

14 concerts en églises, chapelles et sites. Itinérant dans le patrimoine barocco-italien de la Savoie, la Tarentaise propose ses 14 concerts centrés cette année sur « les couleurs de voix », mais quoi ne néglige en rien l'instrumental, avec Martin Gester, Alice Piérot, Ophélie Gaillard, les ensembles Aramis, Suonare, Daedalus...

Dictionnaire amoureux de la Tarentaise

« Je dis toujou la même chose parce que c'est toujou la même chose, je t'aime », déclare Pierrot à Mathurine dans « Don Juan ». « Je t'aime, Tarentaise Baroque , et je dis toujou la même chose, parce que... », transpose le visiteur... Car les montagnes sont immuables, les glaciers très haut (ils reculent, c'est vrai, mais pas plus qu'ailleurs), et les compositions minérales des paysages, et les petites gentianes bleues, et les alpages, et les hautes vallées, et le décor qu'au XVIIIe les Italiens-Savoyards sont venu bâtir, coupoles, voûtes, bulbes, statues, retables, vert-prairie, bleu-de-ciel-d'été, or-de-couchant... A la 18e édition du festival, l'institution, elle, est toujours jeune, pleine d'allant et d'invention, à l'image de sa fondatrice et directrice Josette-Eliane Tatin. On répète aussi cela parce que dans ces festivals d'altitude, itinérants mais de modeste demande financière aux spectateurs, une « correct attitude » et surtout le plaisir des yeux et des jambes peuvent « accompagner » chaque concert. A la découverte d'aujourd'hui (Courchevel-autrement) et surtout d'hier-dans-les-églises (Peisey-Nancroix, Saint-Martin de Belleville, Saint Grat de

Vulmix, Aime, la Bâthie...), on peut en circuit pédestre visiter avant concert, histoire de confronter formes, courbes, couleurs aux paysages et à la musique. Un Dictionnaire Amoureux de la Tarentaise, en somme.

Biber et la scordatura

Le Festival habitue aussi à des dominantes ou thématiques. En 2009, on se consacre à la voix dans tous ses états. Sans oublier l'enchantement des instruments baroques, bien sûr, ce dont témoignent 4 des 9 concerts. Au sommet (Méribel), ce sera le poétique et imaginatif ensemble des Sonates du Rosaire que Heinrich Ignaz Biber composa à la fin du XVIIe pour un archevêque salzbourgeois, qui ne se doutait sans doute pas qu'après longue éclipse cette partition deviendrait...culte à la fin du XXe. Biber, le musicien du « change » comme disaient les Français de son époque, du changement à vue et de la métamorphose et du théâtre sacré, de l'imagination-folle-du-logis comme la nommaient les raisonneurs. L'homme expérimental aussi, puisque la scordatura (accord différent à chacun des Mystères du Rosaire) est comme décor nouveau à toutes les étapes. La violoniste Alice Piérot, à la tête de son groupe au beau nom, les Veilleurs de Nuit, introduira en narratrice chaque épisode de cette histoire sacrée. Avec sa complice, la gambiste Marianne Muller, ambulera aussi en duo de cordes à travers l'Allemagne et l'Italie. Avant la nuit, ce seront « Les Ombres » – autre superbe titre – , un trio formé à Bâle (la Mecque suisse du baroque) qui éclaireront le versant français, Rameau et Leclair. Et comme T(arentaise) B(aroque) aime bien faire aimer les « nouveaux talents », ce sont les Aramis – 4 mousquetaires issus du CNSMD de Lyon – qui varieront en virtuoses dans le XVIIe italien et allemand.

De l'Amour en Autriche et à Naples

Mais place à la voix. Elle est, en ouverture (Aime) multiple et puise à l'intarissable source de l'opéra mozartien. Airs, duos, ensembles dans l'Enlèvement, Les Noces, Don Giovanni,

Così et La Flûte, à travers leurs « imbroglis » sont un Traité fascinant « De l'amour », bonheur, plaisir et parfois douleur. Cela est dirigé par Martin Gester, le Président-fondateur du Parlement de Musique, et aussi pédagogue reconnu, conducteur en 2008 pour l'expérience ambronaysienne de l'Académie Européenne, cette heureuse institution qui permet aux étudiants « en supérieur » d'instrument et de vocal le banc d'essai en tournées hexagonales et au-delà et d'être pleinement, à commencer par l'âge adéquat, les amoureux mozartiens. En clôture du festival, un mi-instrumental-mi-vocal : les cantates romaines de Haendel-l'Italien, par les Pulcinella-en-habit-d'Arlequin que conduit du violoncelle Ophélie Gaillard et où chante le contre-ténor Christophe Dumaux. Suonare e Cantare propose un voyage sous les étoiles (théâtre de verdure d'Aime), au long de la Route des Epices qui pour cause d'itinérance des compositeurs baroques conduit aussi en Amérique Latine. Le ténor Francisco Orozco, guitariste et luthiste, est dans le ton baladeur, puisqu'il fut comédien chez Vitez, acteur chez Rohmer et compositeur chez Savary. Opéra maritime avec le truculent Capitaine Le Golif, alias Borgnefesse, avec 5 chanteurs, instrumentistes et mise en scène, un spectacle qui a déjà bourlingué, sous la direction de Franck-Emmanuel Comte menant son Concert de l'Hostel Dieu zu combat contre l'ennui. En contraste, délicieuse et amoureuse soirée de Daedalus (flûte et direction de Roberto Festa) qui passe napolitainement de villanelles en canzone, d'amours populaires en amour courtois. Pour finir avec la voix des profondeurs, celle du chant orthodoxe slave, par le Chœur Bulgare de Rila (Koïtcho Atanasov). Allez, délices et croix, encore un Tarentaise heureux !

18e édition de Tarentaise Baroque (73). Du 28 juillet au 13 août 2009. Mardi 28, Aime ; mercredi 29, Courchevel ; jeudi 30, vendredi 31, Aime ; 2 août, La Léchère ; 3 août, Conflans ; 4, Val d'Isère ; 5, Moûtiers ; 6, Séez ; 7 , Villard-sur-Doron ; 10, Villargerel ; 11, Méribel ; 12, Hauteville-Gondon ; 13, Conflans.